

DES PORTRAITS

UNE BELLE RECONVERSION POUR NADINE ET GERARD

Nadine était informaticienne depuis vingt ans. Son mari était paysan. En 1998, lorsqu'elle s'est retrouvée au chômage, ils ont décidé d'ouvrir ce commerce, « l'Oustau de Nadine ». Nadine tient la boutique et la décore. La décoration est sa passion. Tous les jours l'étal change de décor, la rue prend couleur et embaume...

LE FOURNIL DU CHATEAU

Il s'agit d'une histoire de famille, de tradition et d'amitié. David a toujours voulu être boulanger... Après avoir travaillé dans plusieurs boulangeries de la région, il part, à vingt trois ans, à Murcia, en Espagne où il est chef boulanger. Il y reste quatre ans et revient avec Bégonia, sa femme. Il prend la succession de Francis Guillem, Bégonia le seconde. Ils développent la gamme des pains spéciaux (...) Pour ce qui est de la pâtisserie, il est sans limite. Elles sont d'abord provençales...

PORTRAIT D'UNE PEINTRE FLORALE, CLAIRE BASLER

Volupté, délicatesse, sensualité : un véritable festival ! Il ne manque que les odeurs ! Les œuvres stimulent tellement l'imaginaire qu'elles nous chatouillent néanmoins la narine... et la mémoire... La peintre florale, Claire Basler, mène le visiteur dans une promenade bucolique de chaque instant, dans un foisonnement végétal d'où il ne reviendra pas indemne ! L'artiste est « habitée » par le monde floral. Là, certaines fleurs ne sont plus que la quintessence d'elles-mêmes, devenues peu identifiables, elles ne sont plus que fleurs parmi les fleurs, stylisées jusqu'au rêve... Plus loin encore, des troncs de bouleaux donnent un aperçu de ce que l'artiste réalise dans le registre paysager. L'artiste égrène les notes florales, s'arrêtant sur un détail, faisant chanter le pinceau, qui repart en une folle cavalcade avant de suspendre son envol. Les fleurs conversent entre elles, se combattent, s'écroulent épuisées, avant de s'émietter dans des bourrasques venues tout droit de l'Oural... On pénètre des secrets, on entrevoit des univers et pourtant le mystère reste entier : vers quelle nouvelle métamorphose, vers quel sentier aride, vers quel paysage empreint de beauté l'artiste va-t-elle encore nous entraîner ?...

PORTRAIT D'UNE FEMME SCULPTEUR, FANNY FERRE

Elle ressemble à Nina Hagen. Elle en a l'aspect un peu sauvage. Elle est timide, très timide, mais, on le sent, « c'est du feu sous la glace ». Et puis, le verbe n'est pas son fort : elle a d'autres moyens d'expression ! Et quelle expression ! Les « Terres d'enfances » de l'artiste sont peuplées de personnages en marche, d'animaux à leur côté, de scènes de pique-niques, de moments de tendresse : Cette grand-mère, géante fragile, tenant sur ses genoux une fillette et sa poupée, ce gamin en haut d'un escabeau essayant d'attraper un pigeon... sont réellement vivants : on va leur parler, et pourtant, non, ils sont trop impressionnants, trop porteurs d'émotion... Fanny Ferré est âgée de 43 ans. C'est une artiste internationale. Elle a été élève des Beaux-Arts d'Angers et de Paris, ainsi que de l'atelier expérimental de la manufacture de Sèvres. Elle a étudié la sculpture, la céramique, la gravure...

ALAIN ET CHRISTINE ZIMMERLIN, DOMAINE DE L'AUVIERES

Alsaciens, Christine et Alain Zimmerlin ont décidé de descendre au soleil. Alain a pu acquérir d'anciennes vignes et, sans relâche, en a planté d'autres. (...) Son vin est vinifié au « Plan de l'Abba ». Le vieillissement en barrique est réalisé dans une cave voûtée du XIII^e siècle, au pied du village de Gordes. Christine s'occupe des chambres d'hôtes dans leur mas de Joucas. (...) La maison se love sous la pinède et offre une vue imprenable sur le Roussillon, Bonnieux, la falaise de Lioux (...) Leurs murs, chaulés, d'un jaune lumineux, captent avec douceur la lumière provençale...

MARTINE PASCAL-TEMPIER

Elle fait « focus » sur le paysage, sur la remontée dans le temps et vous offre des voyages « clefs en main » (...) Elle est guide de pays. A pied, en vélo, en car, en voiture, en montgolfière : rien ne l'arrête. Rien ? N'exagérons pas ! Elle sait se poser au détour d'un chemin creux bordé de pierres sèches, avec ceux qu'elle entraîne hors des sentiers battus, à la table d'une ferme auberge pour une collation ou quelque repas délicieux, près d'une fontaine dont elle vous narrera l'histoire ou encore pour discuter avec Bernard Gils, le sacristain (...). Et puis Martine, c'est une gourmande, gourmande de la vie, gourmande des mille saveurs auxquelles elle saura vous initier : elle vous contera l'épeautre, l'ancêtre du blé, elle vous fera rêver avec la truffe, elle vous emmènera rencontrer les vigneron...(...) La Provence coule dans ses veines et, tel un diamant, elle vous la décline sur toutes ses facettes.

LES CERAMISTES PATRICE ET SYLVIANE VOELKEL

Ils aiment à transporter le visiteur vers un autre monde. Dans la cour, de vrais ânes et des ânes en terre, grandeur nature, des oies « en vrai » et « en faux », des pigeons de grès dans leurs niches, des jarres à emporter ou à admirer...

CHEZ DAVID ZUDDAS, CHEF ETOILE DIJONNAIS

Ce magnifique repas se termine près de l'âtre en une petite pièce attenante où le chef, malgré un mal de dos qui le tenaille ce soir là, a l'élégance de venir rencontrer ses clients qui ont vécu une soirée inoubliable. Ils ont beaucoup apprécié la vaisselle blanche, brillante, lisse ou striée, la vaisselle transparente. Qu'elle soit en forme de petit soleil, de lune ou en un quadrilatère parfait, plane ou creuse, quel écrin idéal pour un tel festival des sens ! Tout relevait du grand art qui, discret, subtil, ne se montre pas : il vient à vous en toute simplicité et, à chaque bouchée, un peu plus se découvre...

JEAN-CLAUDE BERTHILLOT, RENOVATEUR DU VIGNOBLE BRIONNAIS

Imaginatif, passionné, persévérant, chaleureux, il n'a de cesse d'atteindre l'excellence en son domaine. Il élabore des vins d'une grande personnalité, vins de parcelles, vins de cépages, vin d'assemblages, selon la climatologie de l'année, tous en reconversion en bio. Il n'a de cesse de promouvoir la qualité : « il faut que notre région soit consciente qu'elle possède 'son pétrole à elle' et que tous les artisans, s'ils veulent se démarquer, doivent y jouer la carte de la qualité et du 'Terroir'... ». C'est un « bosseur » qui a le sens de la fête. Chaque année, il ouvre sa cave pendant trois jours à la Pentecôte et alors, quelle fête ! Il n'est pas « né dedans », il est parti à 36 ans au lycée viticole pour vivre sa passion... qui le lui a bien rendu.

CORINE RUBOD A MONTE SON ELEVAGE D'ESCARGOTS

Il y a peu de travail dans son Brionnais d'adoption : qu'à cela ne tienne ! Avec enthousiasme elle s'est lancée dans l'élevage – et la transformation – de l'escargot : un modèle d'adaptabilité et de flexibilité. Corine est une passionnée de 2 CV et c'est à une 'Rencontre de 2 CV' qu'elle a vu David Lespinasse pour la première fois. L'histoire ne s'arrêta pas là : une idylle s'en suivit, tant est si bien que les deux jeunes gens décidèrent de partager leur vie. Mais voilà ! David est éleveur de charolaises et on ne déplace pas un troupeau comme cela ! Qu'à cela ne tienne ! Corine prend son baluchon, vient s'installer ici et « change son fusil d'épaule ». Son DESS de Génie Physiologique ne peut lui servir ici. Elle démarre donc une formation pour élever et transformer des escargots, Diplôme en poche, Corine débute son activité en juin. Lorsque les escargots ne sont pas encore cuisinés, une partie est en parc de croissance, l'autre fait un petit passage de 2 jours par les cages de jeûne. La dernière est en 'estive', c'est-à-dire dans une simulation de conditions estivales. Le coût de la construction du laboratoire pour cuisiner et mener à bien la stérilisation des conserves est tel qu'il faut aller ailleurs. Corine n'a peur de rien et elle emmène ses gastéropodes en fourgon, dans un laboratoire Savoyard pour réaliser ses conserves : l'avenir est aux audacieux !

D'AUTRES ECRITURES ...

LA LOIRE, DERNIER FLEUVE SAUVAGE D'EUROPE

Braise sous la cendre est un volcan qui sommeille. Son cœur se gonflait de bonheur. Il aimait marcher seul, sentir les cailloux s'incruster sous ses semelles. Il pensait : « oui mais jusqu'où la solitude peut-elle être féconde ? Qu'importe ! Le papillon se demande-t-il s'il est amoureux ? L'oiseau chante et la pluie vient, les événements ne sont pas toujours la conséquence de nos attentes. » Les mots, les questionnements l'envahissaient, se bouscuaient sous son crâne. Pendant qu'il avalait le chemin, qu'il se l'appropriait, les pensées lui rentraient par les pieds. Enfin, il atteignit son but. Devant lui, la rivière poursuivait sa course, infatigable. Non la rivière, mais le fleuve

Un jour, il avait ouvert le dictionnaire. Il aimait les dictionnaires. Les mots, les phrases y sont bien rangés. Cela lui faisait penser aux dents d'un enfant, semblables à des perles alignées derrière ses lèvres babillantes. Il avait donc ouvert le dictionnaire à la lettre F. Fleurir, Fleurissant, Fleuriste, Fleuronné... – Tiens ! Celui-ci, il ne le connaissait pas – Fleuronné, adjectif orné de fleurons. Fleuve. Voilà ! Fleuve : nom masculin. Grande rivière (remarquable par le nombre de ses affluents, l'importance de son débit, la longueur de son cours, spécialement lorsqu'elle aboutit à la mer). C'était bien lui. Il le reconnaissait !

Donc, le fleuve. Le fleuve Loire. Loire avec un grand L. Un très grand L. « Tiens, c'est bizarre, pensa-t-il. On dit La Loire et c'est Un fleuve. Rivière, fleuve, eau, courant, banc de sable, barque, tourbillon... Il mangeait les mots avec volupté, comme on suce un bonbon délicat, en cherchant à distinguer chaque saveur, chaque arôme, chacune des nuances de son parfum. La Loire était sa gourmandise. Il en connaissait chaque recoin, chaque méandre. Mais la Loire est changeante : tout à la fois immuable et différente. La même lumière à Roanne, Tours, Saint Benoît, Nantes... Une lumière laiteuse, baignée de reflets argentés, translucides. Des paysages sortis d'une aquarelle. L'eau, le ciel, le sable, les feuilles vertdegrisées des arbres bordant le fleuve, les pieds trempant dans l'eau. Les formes et les couleurs se superposaient, s'entremêlaient, formaient des strates, des nappes, des entrelacs.

Sur la rive, aigrettes, hérons, cigognes, aigles pigargues, hirondelles de mer, sautillaient, voletaient, plongeaient, s'immobilisaient. Ces nomades venus d'Afrique peuplaient ses rêves, lui étaient indispensables. Courant au dessus de l'eau, des rives herbeuses, des galets roses et gris du bord, les nuages, tantôt couraient, tantôt se prélassaient, entraînant son esprit vagabond vers des terres inconnues, destinées de tous ses désirs. Il s'allongea à même le sol, ferma les yeux. Il voyait les gabarres, les marins s'invectivaient, il entendait les tonneaux rouler dans les cales. Une voile claqua. Le temps était suspendu. Tout son bonheur, toute sa vie tenait en ce long ruban liquide et sauvage, en ces cris ailés, ces bruits de plongeurs et ces nuages qui n'étaient pas toujours porteurs de mauvais temps.

DE CHALON A MONTCEAU LES MINES PAR LE CANAL

Le canal, tout droit, le canal qui serpente, d'un côté de la route qui le longe. De l'autre côté, la rivière de Dheune méandre entre les aulnes et les noisetiers, se laissant admirer en contre jour de ces silhouettes grises et violacées d'arbres en hiver. Sur l'autre rive, le canal poursuit sa course serpentine. Des couples de canards glissent sur l'eau en de longues zébrures. Sur le talus, un mâle et sa femelle se reposent. L'éclusier, appuyé au balustre songe : « Quel métier étrange ! Passer sa vie à monter et descendre le niveau de l'eau ! Bientôt le printemps sera de retour, je verrai passer les bateaux. » Déjà le village d'Ecuisses se profile. Des maisonnettes apparaissent au bord du canal. Sur le seuil, une femme aux cheveux courts, en peignoir fuchsia, la cinquantaine désabusée, une cigarette au bec, manie un balai avec lenteur.

DOUCES SOIREES AU JARDIN

(...) Et l'abélia, une de leurs préférées. Elle est ravissante et, ils le savent, jusqu'à l'automne, avec sa floraison si abondante l'été, elle enchantera leur nez et leur regard. Mille petites clochettes roses se succèdent, subtilement odorantes. Le calice qui persiste sur la plante après que la fleur soit tombée est d'un joli rose vif. Il ne faut pas non plus oublier le jardin des aromatiques : les menthes, fenouils, thym, rues et tant d'autres... Quand tous les sens se seront nourris de ces plaisirs jardiniers, avec bonheur, sous la tonnelle ils reviendront, assis tranquillement dans le jour finissant, boire une boisson fraîche ou quelque bon vin blanc élaboré par le père de Christelle...

RETOUR DANS LA NUIT

Retour dans la nuit. Des papillons de neige se jettent sur mon pare-brise. A quarante kilomètres à l'heure, on entend bien la radio. Une émission sur Kafka. Dans un texte nommé Obradeck, une phrase si belle que je me la répète jusqu'à trouver un réverbère pour avoir de la lumière et la noter : « un rire sans poumon faisant un bruit de feuilles mortes ». Je poursuis ma route, les flocons me semblent légers, légers, légers... J'arrive enfin, au cœur de la nuit, dans la ville déserte. La lumière émeraude du feu tricolore dégueule sur l'asphalte luisant. Bientôt, la neige aura tout à fait posé son manteau. Trottoirs et chaussées deviendront immaculés.

SOUVENIRS D'ENFANCE

Chez grand-mère, l'odeur était particulière, mélange de vieux parquet, de cire et de linoléum. On se lavait dans une des alcôves, dans un tub en zinc. Lorsque l'on ouvrait les portes des alcôves – comme on en trouve tant à Lyon – les portes semblaient légères, la poignée d'ouverture faisait un bruit de grincement très doux... A Belmont, c'était autre chose : l'air sentait le buis et la bouse de vache. On allait, avec des pichets, chercher, au bout du pré, jusqu'à la source, pour tirer de l'eau très fraîche. La buée recouvrait l'extérieur des cruches que l'on rapportait pour le repas. Et puis, l'après-midi, on allait se baigner au lac. Lorsque l'on entrait dans l'eau du lac, les pieds s'enfonçaient dans la vase, envoyant des nuages terreux qui troublaient l'eau.

RETOUR VERS L'ILE OPALE

Il disait avoir découvert une pierre au bord de la route en souvenir de quelque chose...

Il restait là, pensif, n'en voulant rien révéler. Rien de cette douleur qui le taraudait, qui l'entraînait vers un ailleurs, vers une autre vie qu'il avait résolument quittée. Cette pierre, évocatrice azurée d'un morceau de souvenirs, l'entraînait vers cette île où elle, la plus belle, la plus aimée, s'était noyée. Cette île opale, verte et azurée comme la pierre commémorative, surplombée par les cris aigus des oiseaux marins, ouverte à tous les vents, grillée par tous les rayons dardant de l'astre céleste, avait à jamais enfoui son extase, son bonheur, sa vie.

UNE PEUR D'ENFANT

A intervalles réguliers, venant du fond des âges, du fond des mers, la corne de brume émet, telle une plainte venue d'outre tombe, sa lancinante sonorité. L'appartement est étrange : d'un côté, les chambres et le salon, de l'autre, la vaste cuisine au plancher qui craque quand on marche. Entre les deux, LA passerelle au dessus du vide. Elle ne veut pas manger sa soupe. Ils ont tous fini le repas et l'ont laissée seule avec cette soupe dégoûtante. Elle est assise à la table, dorénavant désespérément vide. Ses petites jambes de cinq ans arrivent avec peine, au niveau des barreaux de la chaise, à mi hauteur au dessus du sol. Les larmes roulent sur ses joues. Elle les déteste. TOUS ! Sortant des entrailles de la mer, la corne de brume reprend son cri tonitruant. Son sang se glace. Elle voudrait crier mais aucun son ne sort. Elle voudrait mourir mais elle est toujours là. Elle a froid. En mer, c'est la tempête. Le vent se glisse sous les fenêtres en une plainte ricanante. La fenêtre fait « top, top » contre le chambranle. La passerelle craque. Soudain, un hibou, attiré par la lumière, vient heurter la vitre. Elle a peur, mais peur, mais PEUR ! Qu'il est dur d'avoir cinq ans, d'être abandonnée, seule, dans une vaste pièce tourmentée par le vent d'ouest et alors qu'un hibou perdu dans la nuit vous fixe de ses immenses yeux métalliques, derrière une fenêtre grinçant dans le vent. La lumière du phare traverse la pièce avant d'aller se perdre dans la nuit, de l'autre côté... Et la corne de brume reprend. Il avait abandonné en ces lointaines contrées, un mal qui n'en finissait pas plus que la couleur des ecchymoses.

LETTRE AU COUSIN D'AMERIQUE

Depuis, cette histoire me hante. Je pense sans cesse : « Et si elle n'était pas entrée, lui aurais-je parlé ? Lui aurais-je demandé de m'emmener dans le vieux coucou cahotant par-dessus les nuages ? M'aurait-il entraîné dans ce monde tellement hostile... et tellement fascinant ? Avec lui, à la fonte des glaces, aurais-je découvert les grands espaces et les immenses troupeaux de moutons, les bergers à cheval, les fiords si profonds que nul n'en revient. Ah ! Cher 'cousin d'Amérique', je jette cette lettre comme on jette une bouteille à la mer, je l'envoie à l'Auberge du bateau bleu. Peut-être y retournerez-vous un jour. Peut-être reverrais-je la Patagonie, peut-être lutterais-je encore contre ce vent violent, avec ce sentiment de liberté, avec l'idée qu'un homme, buvant un whisky, assis dans un fauteuil-club, ne sait pas qu'il m'attend là-bas. »